



**LE SYNDROME DE L'ORCHIDÉE** est une ode à l'impuissance. Depuis quelques temps, Jenna voit sa mère dépressive, fanée sous ses yeux. Naïvement, elle pense pouvoir la sauver en faisant un film comme du jardinage. Très vite, le temps passe et elle n'est plus sûre d'avoir la main verte. Elle comprend alors que ce ne sera pas si facile de faire reflourir sa mère et qu'il faudra peut-être plus de temps qu'un film. Peu importe, le film reste une intention et une attention portée à cette fleur fanée. On continue de la regarder, on ne la jette pas dans un coin.

L'orchidée est une plante facile à aimer, elle peut rester fleurie longtemps sans entretien. On la trouve jolie sans vraiment se poser de questions, le problème c'est lorsqu'elle fane. Il faut alors s'accrocher pour la faire reflourir. Elle devient une plante verte aux feuilles tristes et prend la poussière dans le coin d'une pièce. L'orchidée=ma mère, le film=**le Syndrome de l'orchidée**. Le syndrome de l'orchidée est une métaphore que j'ai inventé mais qui s'inspire d'un fait botanique bien réel : la difficulté (≠impossibilité) de faire reflourir une orchidée.

Le film commence dans la chambre d'une clinique où ma mère est internée pour ses problèmes d'alcool. Je lui apporte une orchidée pour *égayer* la chambre. On discute de tout, de rien, mais surtout de rien. Je ne lui pose pas les bonnes questions, je ne sais pas quelles sont les bonnes questions.

Le coup de téléphone- j'ai ma mère au téléphone, je lui demande ce qu'elle a à me raconter. *RIEN*. Puis, je lui demande si elle a rapporté chez elle l'orchidée que je lui avais offerte à la clinique? *Oui mais elle a perdu ses fleurs*. Ah mince, mais ça peut reflourir, non? Fin de conversation, je raccroche. *Comment faire reflourir une orchidée?* Je me perds et regarde donc un tuto' youtube sur l'entretien de l'orchidée.

Le film/jardinage commence, *c'est le début de ce que je crois faire, une mise en scène de jardinage* : «*donc là maman, tu vas aller t'asseoir sur la chaise* ». ***Mais l'imprévu de la chaise plastique qui casse sonne déjà comme un avertissement irréfutable***, je ne la sauverai sûrement pas mais nous passerons quelques bons moments ensemble. De l'eau, de la lumière sans trop de soleil, une humidité constante autour des feuilles sans noyer les racines, prendre soin des racines, j'occupe ma mère et m'occupe d'elle devant la caméra. En filigrane, tous les éléments du jardinage sont là (l'eau notamment, le jardin et les couleurs).

**Ces moments filmés me laissent presque croire qu'elle va mieux, mais est-ce vraiment cela que la caméra capte? Est-ce une mère qui va mieux ou une mère qui essaie de faire plaisir à sa fille, à sa caméra et à son film?** Si elle n'est pas très bavarde, quelques éléments de langage la trahissent « qu'est ce qu'il faut pas faire? ».

**La fleur fanée.** Le terrain de jeu s'effrite, je baisse un peu les bras et puis ma mère revient à sa routine même devant la caméra. La présence de la télévision et de ces programmes devant lesquels elle s'abrutit à longueur de journée. Elle tue le temps et continue de faner sous mes yeux, ça m'agace mais pour la seule fois du film, elle me donne à voir son **jardin intérieur** « *si tu avais mal comme moi, tu verrais* ». Je comprends que le film ne sera pas celui que j'avais en tête.

Le point- l'autre coup de téléphone. *Allo. Oui c'est Jenna. Attends baisse un peu la télé j'entends rien. Oui je t'appelle par rapport à mon film. Au début quand j'ai commencé, je pensais pouvoir te changer. En te faisant faire des choses avec moi. Je sentais bien parfois que tu faisais ça pour me faire plaisir, au milieu de tes cachets, la dépression, l'alcool. Mais j'étais assez orgueilleuse pour penser que j'y arriverais. Et puis un jour je t'ai amenée au cimetière sur la tombe de tes parents. Tu te rappelles? Oui, à la Toussaint. J'avais envie que tu me parles de toi, tes tristesse enfouies. Ta mère morte quand tu étais enfant. Mais le cimetière est à côté de l'aéroport et ce jour là il y avait un avion que ne voulait jamais décoller. Tu te rappelles? Et de toute façon tu n'avais pas du tout envie de parler. Ce jour-là, j'ai compris que je ne ferais pas le GRAND film que j'avais prévu de faire. Mais je suis quand même contente. Ça m'a fait passer du temps avec toi. Je sais que j'étais dure parfois. Parce que je ne comprends pas tout. Voilà. Quand je viendrai la prochaine fois, je filmerai une dernière scène. Bisou oui oui. Bon je te laisse, je dois y aller. oui. Bisou.*

FIN- Le repas, assises l'une à côté de l'autre, on ne parle pas vraiment. Je brise le silence et lui explique le nom du film. L'orchidée, elle, le syndrome. Je la supplie de m'accompagner à la plage, elle accepte. Est-ce pour le film, pour moi, pour nous? Je l'enterre dans le sable, deux fleurs d'orchidée à la place des yeux. Elle se laisse faire, **qu'est-ce qu'il faut pas faire**. Je sors du cadre sans qu'elle ne s'en rende compte. Elle est là avec ces pétales sus les yeux, au centre du plan.

**Références:** Walk away Renée de Jonathan Caouette pour son thème et son aspect film gâteau fait maison/Watching the pain of others de Chloé Galibert-Lainé pour son aspect meta (coup de tél/recherche internet)/ Hana-bi de Takeshi Kitano pour sa posée et sa métaphore filée du feu d'artifice